



**Ceux  
qui  
sont  
morts  
ne  
sont  
jamais  
partis**

La préservation de la  
suprématie, du Musée  
Ethnologique et les  
complexités du  
Forum Humboldt.

Bonaventure Soh  
Bejeng Ndikung



**Ceux  
qui  
sont  
morts  
ne  
sont  
jamais  
partis**

La préservation de la  
suprématie, du Musée  
Ethnologique et les  
complexités du  
Forum Humboldt.

Bonaventure Soh  
Bejeng Ndikung



## Acte I

La particularité la plus étrange de l'étouffement, c'est qu'il peut avoir lieu alors même que l'on déguste un plat des plus délicieux. De fait, il est possible que nous soyons encore plus menacés par l'étouffement lorsque la gourmandise, qui nous pousserait donc à dévorer ce met délicat, intervient. De par la gourmandise, on cesserait de se concentrer sur la mastication pour laisser libre cours à la consommation, ce qui, rapidement, causerait le dépistage d'un morceau de nourriture qui, en route vers l'œsophage, aboutirait dans la trachée. Cette délicieuse gambas, en bloquant les voies aériennes supérieures, empêche ainsi l'oxygène d'entrer dans les poumons. Dans les prochaines 4 à 10 minutes, si personne ne vient à votre secours, le manque d'oxygène accédant au cerveaux pour vite transformer cette mort cérébrale réversible en un mort cérébrale irréversible. Lorsque le processus respiratoire est perturbé, la mort devient imminente.

Permettons-nous donc de faire quelques suppositions liées, par analogie, à l'étouffement...

L'institution du musée ethnologique/musée du monde semble traverser une véritable crise d'étouffement. Les mets délicats acquis, ou plutôt cooptés, pour ainsi dire ingérées par la majorité de ces musées, semblent avoir été dépistés de la route vers l'œsophage et s'être coincés dans les voies respiratoires. Souvent, ces acquisitions ont eu lieu dans des conditions des plus douteuses, allant du pillage pur et dur au petit larcin<sup>1</sup>, en passant par le

<sup>1</sup> Dans ses mémoires de voyages intitulés *L'Afrique Fantôme*, Michel Leiris nous en parle dans une description sur la « Mission ethnographique et linguistique Dakar-Djibouti » qui fut menée par la France. Voir Michel Leiris, *L'Afrique Fantôme*, Paris, Gallimard, 1988.

chantage et l'acquisition de biens en échange de petites sommes, tout cela au profit de vendeurs avides ou naïfs et par des actions dignes de l'esprit prédateur du capitalisme. Parmi ces acquisitions, on retrouve des sculptures historiques et liées à certains rituels, des tissus, des œuvres d'art, des objets de toutes sortes, des crânes humains et des squelettes. Tout au long de l'histoire des musées ethnologiques, ces-derniers semblent avoir raté la piste de l'oesophage pour se retrouver dans la trachée. En fait, toutes ces choses y sont coincées depuis l'acquisition – le pillage – de ces objets. En somme, depuis l'impitoyable déracinement des biens culturels qui perdure jusqu'à nos jours dans les anciennes colonies hors d'Europe. Pour le Museum für Völkerkunde Berlin-Dahlem, c'est le cas depuis sa création en 1873, suivie de par son ouverture en 1886.

La toux ressortissante de l'étouffement du musée ethnologique/musée du monde/musée universel commence à résonner, voir à gronder. Alors que certains se voient dépassés par leur propre panique, d'autres accourent pour frapper le dos du musée ethnologique, espérant le délivrer de cet étouffement avant qu'il devienne irréversible. Mais, comme tout autre cas d'étouffement, le soulagement n'est permis que si le délicat morceau obstruant la trachée est recraché.

## Acte II

Les coups et tapotements au dos ont pris de nombreuses formes et ont atteint différents niveaux d'intensité. Ils n'ont cessé de se manifester, surtout depuis l'été 2017. Et alors que l'on prend de l'élan, l'optimisme diminue avec le temps qui passe. Par ce béni mois de Juillet 2017, lorsque la grande historienne française et professeure à l'Université Technique de Berlin et au Collège de France, Bénédicte Savoy, est soudainement sortie de l'ombre, ou plutôt de son cocon, j'étais sûr de pouvoir compter sur ce coup au dos. Dans quelques lignes parues au *Süddeutsche Zeitung*,<sup>2</sup> Savoy a exprimé ses frustrations et a soulevé de graves accusations contre la Fondation pour le Patrimoine Culturel de Prusse (*Stiftung Preussischer Kulturbesitz*, SPK) sur son manque de recherche sur la provenance de ses biens, son manque de transparence, d'autonomie, son manque d'excellence scientifique et son irresponsabilité en général. Voilà donc un coup au dos coup qui aurait pu désobstruer la trachée si l'on s'y arrêtait, ou qui aurait tout simplement passé inaperçu si on l'avait ignoré. Dans ce fameux entretien, Savoy déplore le fait que le Forum Humboldt soit comparable à Chernobyl, ce qui a rendu les directeurs fondateurs absolument furieux. Parmi ces-derniers, on retrouve Hermann Parzinger, président de la SPK et Horst Bredekamp,

<sup>2</sup> Bénédicte Savoy, « Das Humboldt-Forum is wie Tschernobyl », *Die Süddeutsche Zeitung*, Juillet 2017. [en ligne] <http://www.sueddeutsche.de/kultur/benedicte-savoy-ueber-das-humboldt-forum-das-humboldt-forum-ist-wie-tschernobyl-1.3596423?reduced=true> [Page consultée le 10 Juillet 2018].

historien de l'art, ainsi que Neil MacGregor, ancien directeur du British Museum et actuel directeur du Forum Humboldt.<sup>3</sup> Par delà la polémique suscitée par cet entretien, il se tient de souligner que nous nous retrouvons ici face à quelqu'un qui, en raison de sa position privilégiée, avait cru à la possibilité d'un changement provenant de l'intérieur. Ici, cette personne sort pour nous révéler que l'intérieur est finalement aussi fictif qu'il l'avait toujours semblé de l'extérieur. Cette Cette révélation a su prouver que les discours sur la provenance de biens, les différents points de vue et les concepts aussi attirants que celui du *Shared Heritage* [*Patrimoine Partagé*] n'étaient que de simples slogans, des mots-clés, des hashtags, du « bling-bling » pop et politique.

Alors que d'autres coups s'en sont suivi çà et là, le prochain coup ferme est venu d'une source plutôt inattendue. En Novembre 2017, le président Français Emmanuel Macron a donné un discours à l'Université de Ouagadougou, au Burkina Faso, où il déclarait que « Le patrimoine africain doit être mis en valeur à Paris mais aussi à Dakar, à Lagos, à Cotonou. » Il a également ajouté : « Je veux que d'ici cinq ans les conditions soient réunies pour des restitutions temporaires ou définitives du patrimoine africain en Afrique. »<sup>4</sup>

<sup>3</sup> Christiane Peitz, « Kunsthistorikerin Savoy : "Da herrscht totale Sklerose" », *Der Tagesspiegel*, Juillet 2017. [en ligne] <https://www.tagesspiegel.de/kultur/streit-ums-humboldt-forum-kunsthistorikerin-savoy-da-herrscht-totale-sklerose/20092228.html> [Page consultée le 10 Juillet 2018].

<sup>4</sup> Annalisa Quinn, « After a Promise to Return African Artifacts, France Moves Toward a Plan », *The New York Times*, Mars 2018 [en ligne]. <https://www.nytimes.com/2018/03/06/arts/design/france-restitution-african-artifacts.html> [Page consultée le 10 Juillet 2018].

Depuis, le monde s'est accordé au rythme d'une autre dynamique, d'un nouveau tempo : l'époque Ouaga-pré-Macron et l'époque Ouaga-post-Macron. Alors qu'il célébrait l'intervention de Macron, Dr. Kwame Opoku a également critiqué le contexte allemand en déclarant que « la bureaucratie allemande fonctionne effectivement à perte ; ils ne réalisent pas que les anciens arguments et méthodes n'ont plus lieu d'être en plein milieu de la période post-Ouagadougou. Leur seul choix est d'être au même rythme que Macron ou d'aller au delà de l'époque Macron. Ils peuvent soit suivre les pas du chef d'état courageux et novateur, soit devancer l'Élysée, par exemple, en suivant les grandes idées qui ont été présentées lors du Discours de Ouagadougou. Ainsi, ils pourraient, sans plus attendre et ni s'y opposer, commencer à rendre les 508 objets ou plus qui ont été pris au Royaume du Bénin et sont retenus au Musée Ethnologique depuis 1897.»<sup>5</sup> Tout cela fut bien évidemment un coup de plus pour désobstruer la trachée. L'étouffement continue, la toux devient absolument épuisante; chaque poignée d'air se transforme en un vrai défi. La pression a continué de monter suite à la lettre ouverte, initié par Berlin Postkolonial<sup>6</sup>, adressée à la chancelière allemande Angela Merkel.

<sup>5</sup> Kwame Opoku, « Parzinger's Cri de Cœur : Genuine Plea for Un/unesco Assistance or Calculation to Delay Restitution of Artefacts ? », *Modern Ghana*, Juillet 2018 [en ligne]. <https://www.modernghana.com/news/830590/parzingers-cri-de-coeur-genuine-plea-for-ununesco-assista.html> [Page consultée le 10 Juillet 2018].

<sup>6</sup> Berlin Postkolonial e.V. est une organisation non-gouvernementale fondée en 2007 qui souhaite confronter, à travers de nombreuses initiatives, le passé colonial de l'Allemagne, et d'examiner de manière critique son histoire coloniale dans sa dimension globale.

Signée par des artistes, des activistes et des intellectuels, la lettre exigeait non seulement une prise de position de la part de Merkel par rapport aux objets d'arts pillés qui se trouvent dans le musée allemand, mais elle proposait également d'appointer Bénédicte Savoy et l'écrivain et économiste sénégalais Felwine Sarr comme consultants pour le rapatriement des objets africains se trouvant dans les musées français.

## Acte III

La particularité la plus étrange de l'étouffement, c'est qu'il peut avoir lieu alors même que l'on déguste un plat des plus délicieux. Afin de diagnostiquer l'étouffement, il faudrait peut-être examiner la notion d'hybris. Il y a parfois une certaine fierté de force et de grandeur qui pourrait empêcher quelqu'un qui aurait besoin d'aide, d'en chercher, même si celle-ci se trouve au bord du gouffre, même si elle s'étouffe et a du mal à respirer. Il y a là un rapport condescendant, non seulement envers autrui, mais également envers soi-même. En général, ce rapport masqué par le pouvoir provient du patriarcat, mais est reproduit et perpétué par lui. Cet hybris dégage une odeur de débris coloniaux et projette une mélancolie profonde pour une époque prise entre les griffes du projet colonial. Lorsque, dans *After Empire: Melancholia or Convivial Culture* Paul Gilroy écrit que, dans notre monde contemporain, la tendance à embellir l'époque coloniale se traduit par «une faim destructrice et malsaine d'une nouvelle idée de grandeur»,<sup>7</sup> il aurait bien pu écrire cela à propos du Forum Humboldt. C'est justement cette faim de grandeur qui a motivé la reconstruction du Château de Prusse au beau milieu de Berlin. En effet, cela nous en dirait long sur la reconstruction et la ré-écriture de l'histoire à travers l'architecture. Il s'agit bien de la ré-imagination de la résidence des Hohenzollern, dont les fondations ont été posées en 1443 ; qui a été reconstruite en tant

<sup>7</sup> Paul Gilroy, *After Empire: Melancholia or Convivial Culture*. Londres et New York, Routledge, 2004. p. 331.

que résidence baroque vers 1700 ; rasée après la Seconde Guerre Mondiale ; réédifiée en tant que Palais de la République dès 1973 ; où la Chambre du peuple de la République démocratique allemande se réunissait, mais qui était aussi le « lieu de bonheur et de sociabilité » pour les citoyens ; que l'on a fermée après la chute du mur ; puis détruite petit à petit de 1998 à 2008 pour laisser place à la reconstruction du château baroque.<sup>8</sup> Cela ne poserait peut-être aucun problème si ce bâtiment et l'institution qu'il représente ne symbolisaient pas l'effacement de plusieurs histoires et l'exultation de la grandeur des systèmes monarchiques et impériaux.

On entend parfois que, suite à la chute du mur et à la réunification allemande, l'Allemagne de l'Ouest a entièrement remplacé et usurpé l'Allemagne de l'Est. Tous les efforts ont été mis en œuvre pour effacer un système jugé trop rétrograde et y installer à la place un système démocratique/capitaliste qui conviendrait au XXI<sup>ème</sup> siècle. Les personnes originaires de la RDA ont non seulement perdu leurs structures sociales, économiques, politiques ainsi que leur mode de vie ; elles ont aussi perdu leurs repères lorsque les noms de leurs rues ont été changés ; leurs monuments, contestés ; leurs figures politiques, châtiées ; lorsque l'on a questionné et déshonoré leur identité et lorsque leur histoire a été révisée, dans le but d'effacer le passé communiste. Ce processus, que beaucoup considèrent comme un renversement de la RDA par la République Fédérale Allemande (RFA), est à l'origine de la frustration que l'on ressent aujourd'hui en Allemagne de l'Est.

<sup>8</sup> Truc Vu Minh, « Tagung: Ein öffentlicher Ort. Berliner Schloss – Palast der Republik – Humboldt Forum », *Research Center Sanssouci Für Wissen und Gesellschaft*, Septembre 2016. [En ligne] <https://recs.hypotheses.org/718> [Page consultée le 10 Juillet 2018].

Ainsi, cela a également donné cours aux idéaux proto-fascistes, à la radicalisation vers l'extrême droite, aux attaques xénophobes contre des « étrangers » devenus les boucs émissaires du système politique, mais aussi du 'citoyen inquiet'.

Lors d'une réflexion sur la raison pour laquelle l'Alternative für Deutschland (AfD ou le parti des Alternatives pour l'Allemagne) était devenue si populaire au sein des états de l'ancienne RDA, Thomas Oberender, le directeur de la Berliner Festspiele déclara que :

Trente ans après la chute du mur, l'Allemagne reconstruit un Forum Humboldt dans le but de raviver les recherches que Humboldt a menées autour du monde dans le cadre de l'histoire coloniale allemande. C'est pour cela que l'on a démolit le Palais de la République et que rien ne nous rappelle sa présence. Comment peut-on réfléchir sur cette colonisation interne allemande ? Cette « toiture endommagée » sous-entend-elle qu'il n'y a plus de raisons de se soucier de l'histoire de la RDA, mis à part les personnes mortes sur le mur et le Ministère de la Sécurité d'État [*Stasi*] ? Ce qui reste de la RDA nous rappelle des histoires de victimes et d'auteurs de crimes, d'injustices, d'échecs et de croyances erronées, voilà la vérité toute entière.<sup>9</sup>

<sup>9</sup> Arno Orzessek, « Humboldt Forum statt Palast der Republik », *Deutschlandfunk Kultur*, Septembre 2017. [En ligne] [https://www.deutschlandfunkkultur.de/aus-den-feuilletons-humboldt-forum-statt-palast-der-republik.1059.de.html?dram:article\\_id=396926](https://www.deutschlandfunkkultur.de/aus-den-feuilletons-humboldt-forum-statt-palast-der-republik.1059.de.html?dram:article_id=396926) [Page consultée le 10 Juillet 2018]. En allemand, l'expression « toiture endommagée » est utilisée pour désigner quelqu'un ayant des troubles d'ordre mental.

L'architecture en tant qu'outil pour effacer l'histoire – pour tout dire, la construction en tant que gomme. La destruction du Palais de la République est un repère central dans la pratique de l'urbanisme en tant que *tabula rasa*.<sup>10</sup> *Tabula rasa* et *Wiederaufbau* [reconstruction] comme moyens de préserver ce qu'Aníbal Quijano a appelé la *colonialité du pouvoir*. D'autre part, la reconstruction de ce palais où se trouvent des objets et des sujets, des butins de guerre et d'autres éléments qui viennent de plusieurs endroits en dehors de l'Occident, et qui seront exposés et encadrés sous l'égide de Humboldt, peuvent aussi être perçus comme des moyens de se rappeler, de reconstruire, de revisiter et de restituer la période historique de l'apogée du Royaume de Prusse. Cette même apogée a été marquée par les efforts du Brandebourg-Prusse visant à établir des colonies sur la côte ouest-africaine entre le XVIIe siècle et le début du XVIIIe siècle. Suite à la création de la Marine de Brandenburg vers 1676 et de la compagnie africaine brandebourgeoise (BAC) en 1680, le Grand Électeur

<sup>10</sup> [Traduction] « Le Plan Voisin pour Paris (1922-25) de Le Corbusier et l'idée d'un archipel urbain vert à Berlin (1977) de Oswald Mathias Ungers sont des modèles artistiques urbains remarquables dont l'histoire d'aménagement urbain comprend la démolition, le nouveau bâtiment et la reconstruction: l'urbanisme en tant que pratique curatoriale qui considère les bâtiment comme des objets exposés et la ville elle-même comme une exposition. The Plan Voisin a également laissé une place considérable aux bâtiments historiques ; selon Le Corbusier, une fois voués au sort du principe de la *tabula rasa*, les monuments historiques, pouvaient être reconstruits dans n'importe quel endroit à Paris. Dans son archipel urbain, Ungers a planifié qu'après la destruction de l'ensemble des quartiers de la ville, on reconstruirait des projets architecturaux historiques qui à ce jour n'ont pas encore été réalisés ». Stephan Trüby, Heiner Mühlmann et Wilfried Kuehn, « Display Architecture », *Displayer 03*, Staatliche Hochschule für Gestaltung Karlsruhe, Ausstellungsdesign und Kuratorische Praxis, 2009, p. 247-257. [En ligne] <http://kuehnmalvezzi.com/media/publikationen/Disp03.pdf> [Page consultée le 10 Juillet 2018].

Friedrich Wilhelm a envoyé des flottes commerciales et militaires pour édifier des forts et des colonies en Afrique de l'Ouest. La frégate « Morian » est arrivée sur la côte guinéenne en janvier 1681 et a permis la construction d'un fort sur les terres des peuples Ahanta, ainsi que des points d'échanges commerciaux pour y vendre de l'or, du poivre et des personnes sur le marché esclavagiste, et ce, sur les côtes de l'actuel Ghana. Le Brandebourg-Prusse a également participé à la traite transatlantique des esclaves et a donc vendu près de 15 000 à 24 000 africains entre 1680 et 1717 au cours de 124 trajets commerciaux. Notons qu'environ 10 à 15% de ces ressources humaines n'ont pas survécu à la brutalité et aux conditions difficiles de ces trajets. Le Grand Électeur Roi Frédéric Ier de Prusse a poursuivi l'entreprise coloniale à la mort de son père, en 1688, avant de vendre les colonies de la Prusse à la Compagnie néerlandaise des Indes occidentales en 1717.<sup>11</sup>

<sup>11</sup> Elisabeth Nechutnys, « Brandenburg's Colonial Past ». [En ligne] <https://postcolonialpotsdam.wordpress.com/2014/05/27/brandenburgs-colonial-past/> [Page consultée le 10 Juillet 2018].



## Acte IV

Quelle sens doit-on accorder à la reconstruction d'une base de pouvoir Prusse qui porte le nom de famille des frères Alexander et Wilhelm von Humboldt, façonnée pour y loger un centre de culture et d'échange où l'on retrouve des objets venus du Musée Ethnologique de Berlin et du Musée d'Art Asiatique ? Est-ce ce qui a provoqué l'étouffement ? Comment ces objets et ces œuvres se sont-ils retrouvés parmi ces collections ? Et que doit-on comprendre lorsque, tel que l'on a pu l'entendre dans l'émission « Haus der Weißen Herren: Humboldt Forum, Shared Heritage und der Umgang mit dem Anderen » [*La Maison des Hommes Blancs: Forum Humboldt, Shared Heritage et Rapport à l'Autre*]<sup>12</sup> de Lorenz Rollhäuser, Horst Bredekamp, l'un des directeurs fondateurs, déclare ouvertement que, contrairement à d'autres villes comme Londres, Bruxelles ou Paris, Berlin n'a rien collectionné lors de la colonisation ? Kwame Opoku, a publié plusieurs essais tels que « Benin To Berlin Ethnologisches Museum : Are Benin Bronzes Made in Berlin? » [*Du Royaume du Bénin au Musée Ethnologique de Berlin: les Bronzes du Bénin ont-ils été conçus à Berlin?*]<sup>13</sup>

<sup>12</sup> Lorenz Rollhäuser, « Haus der Weißen Herren: Humboldt Forum, Shared Heritage und der Umgang mit dem Anderen », *Deutschlandfunk Kultur*, Septembre 2017. [En ligne] [http://www.deutschlandfunkkultur.de/raubkunst-im-humboldt-forum-haus-der-weissen-herren.958.de.html?dram:article\\_id=391520](http://www.deutschlandfunkkultur.de/raubkunst-im-humboldt-forum-haus-der-weissen-herren.958.de.html?dram:article_id=391520) [Page consultée le 10 Juillet 2018].

<sup>13</sup> Kwame Opoku, « Benin to Berlin Ethnologisches Museum: Are Benin Bronzes Made In Berlin? », *Modern Ghana*, Février 2008. [En ligne] <https://www.modernghana.com/news/157501/1/benin-to-berlin-ethnologisches-museum-are-benin-br.html> [Page consultée le 10 Juillet 2018].

afin de réfléchir au contexte colonial et aux moyens douteux par lesquels plusieurs de ces « objets » ont été volés, vendus ou ont fait l'objet d'escroqueries sur le continent Africain ou dans d'autres lieux du monde pour se retrouver dans des musées européens et nord-américains. Ainsi, les commentaires de Bredekamp contredisent fortement ce que Richard Kandt, un résident de l'ancien Empire Allemand au Rwanda, écrit dans une lettre adressée à Felix von Luschan, chef du département Africain du *Königliches Museum für Völkerkunde* [Musée Royal d'Ethnologie de Berlin], à propos de la provenance des 'objets' du musée : « Il est particulièrement difficile de se procurer un objet sans au moins employer de la force. Je pense que la moitié de vos musées contient des objets volés. »<sup>14</sup> Ce fait de 1897 est également un fait de 2018.

Bien que cela dépasse le cadre prévu dans cet essai, nous devons tout de même rappeler certains cas évidents qui ont fait l'objet de bien des débats ces dernières années. L'invasion et la destruction du Royaume du Bénin des Edos et l'humiliation subie par Oba Ovonramwen de la part des Anglais en 1897, fut suivie d'un pillage monumental ; on estime que 3500 statues en bronze, toute extrêmement précieuses, furent prises dans le palais du roi.<sup>15</sup>

<sup>14</sup> Cornelia Essner, « Berlins Völkerkunde-Museum in der Kolonialära: Anmerkungen zum Verhältnis von Ethnologie und Kolonialismus in Deutschland », *Berlin in Geschichte und Gegenwart – Jahrbuch des Landesarchivs Berlin*, Hans J. Reichardt (ed.), Munich, Siedler Verlag, 1986, p. 77. Traduction de l'auteur.

<sup>15</sup> Kwame Opoku, « We Will Show You Looted Benin Bronzes But We Will Not Give Them Back: Second Deafeat And Permanent Humiliation for Benin? », *Modern Ghana*, Octobre 2017. [En ligne] <https://www.modernghana.com/news/806847/we-will-show-you-looted-benin-bronzes-but-will-not-give-them.html> [Page consultée le 10 Juillet 2018].

Celles-ci ont ensuite été amenés au British Museum ou vendues à d'autres musées à travers l'Occident. Les correspondances bien documentées de Felix von Luschan ainsi que d'autres archives disponibles, montrent que ce-dernier avait bel et bien pris conscience des conditions illégitimes dans lesquelles ces acquisitions avaient eu lieu, qu'il savait d'où elles venaient et combien de sang avait coulé au nom de biens qu'il avait acheté.

Le trône d'un roi n'appartient pas au roi, mais à son peuple. Depuis qu'il ait été soit-disant offert à l'Empereur Guillaume II de la part du Sultan Ibrahim Njoya en 1908, le peuple Bamum du Cameroun a dû régner dans l'absence de son trône. Depuis, « Mandu Yenu » est devenue une force à la fois économique et politique qui gravite au centre du Museum für Völkerkunde Berlin-Dahlem. La question qui se pose évidemment est « qu'est-ce qu'une offrande en plein contexte colonial ? » Il est évident que la colonisation, sous toutes ses formes fut effectivement un « crime contre l'humanité », comme l'a fait remarquer Macron.<sup>16</sup> Qu'est-ce qu'une offrande dans un contexte de pouvoir extrêmement démesuré et de violence coloniale ? Si un voleur venait chez vous, vous pointait un fusil sur tempe et vous demandait de lui donner vos biens les plus précieux en guise d'offrande, quelles est la probabilité que vous lui disiez non ? L'extorsion subie par Makabu Buanga de la part de Ludwig Wolf, le médecin de l'officier colonial Hermann Wissmann, et celle subie par le Prince congolais Ischiewu sont encore des cas très discutés et sont des preuves d'extorsion documentés dans le carnet de voyages de Wolf.

<sup>16</sup> Patrick Roger, « Colonisation: les propos inédits de Macron font polémique », *Le Monde*, Février 2017. [En ligne] [https://www.lemonde.fr/election-presidentielle-2017/article/2017/02/16/pour-macron-la-colonisation-fut-un-crime-contre-l-humanite\\_5080621\\_4854003.html](https://www.lemonde.fr/election-presidentielle-2017/article/2017/02/16/pour-macron-la-colonisation-fut-un-crime-contre-l-humanite_5080621_4854003.html) [Page consultée le 10 Juillet 2018].



## Acte V

La particularité la plus étrange de l'étouffement, c'est qu'il peut avoir lieu alors même que l'on déguste un plat des plus délicieux. Afin de diagnostiquer un étouffement, il faudrait peut-être examiner les liens qui se sont tissés entre le discours scientifique et celui lié aux questions de diversité raciale.

À l'apogée de l'époque coloniale allemande sur le continent africain, les allemands ont commis en Namibie ce qui est généralement considéré comme le premier génocide du XXe siècle. Entre 1904 et 1908, les troupes allemandes de l'ancienne colonie impériale de l'Afrique du Sud-Est ont massacré près de 100 000 Hereros et Namas, de par des fusillades et des pendaisons, mais aussi à travers une famine provoquée par leur abandon dans le désert. Ces exécutions n'ont laissé que environ 15 000 survivants. Ces survivants étaient amenés de force dans des camps de concentration, les femmes et les jeunes filles furent violées et plusieurs personnes tuées. Et, comme si ces massacres ne suffisaient pas, les squelettes/crânes des peuples Herero et Nama furent expédiés en Allemagne afin de conduire des expériences raciales en laboratoire.<sup>17</sup> Plus récemment encore, plus de 1000 crânes ont été retrouvés, apparemment après avoir été récupérés au Rwanda et dans les anciennes colonies de l'Afrique de l'Est qui appartenaient à l'Allemagne.<sup>18</sup>

<sup>17</sup> « Namibia: Skulls of my People », Mai 2017. [En ligne] <https://www.aljazeera.com/programmes/witness/2017/05/namibia-skulls-people-170524084141641.html> [Page consultée le 10 Juillet 2018].

<sup>18</sup> « Germany to investigate 1,000 skulls taken from African colonies for “racial research” », *The Guardian*, Octobre 2017. [En ligne] <https://www.theguardian.com/world/2017/oct/06/germany-to-investigate-1000-skulls-taken-from-african-colonies-for-racial-research> [Page consultée le 10 Juillet 2018].

Jusqu'aux dix dernières années, les institutions où se trouvaient ces crânes prétendaient ne rien savoir de tout cela. En raison de l'énorme pression exercée par des organisations en Allemagne et à l'étranger, la Fondation du Patrimoine Culturel Prussien (Stiftung Preussischer Kulturbesitz) fut obligée de se mobiliser pour chercher et publier des informations sur la provenance de ces crânes, afin de commencer à organiser leur rapatriement. Alors que l'Allemagne s'est mise à rapatrier une partie de ces crânes, une question importante se pose dans le cadre de l'épistémologie occidentale et de la spiritualité, bien qu'elle soit difficile à comprendre. Les âmes des personnes tuées et dont les squelettes ont été expédiés à l'étranger, et conséquemment, les âmes des nations d'où proviennent ces squelettes, ne guériront pas parce qu'ils ont été simplement renvoyés. La guérison de ces blessures ne pourra que commencer lorsque le lieu de provenance aura été dévoilé, c'est-à-dire, une fois que l'on sera capable d'attribuer un nom à chacun de ces crânes. Aussi longtemps que l'on ne leur aura pas attribué de nom ni donné de maison pour se reposer, les esprits des êtres morts s'attarderont dans les airs à la recherche de leur demeure. L'étouffement continue alors que les os ont été déballés, essuyés, alors que l'on délibère sur leur existence, qu'on les remballé. Les ombres des âmes assassinées se trouvent pensives, en suspend, sans repères.

## Acte VI

Des Souffles qui demeurent  
Dans l'Ombre qui s'éclaire et s'épaissit,  
Dans l'Arbre qui frémit, dans le Bois qui gémit  
Et dans l'Eau qui coule et dans l'Eau qui dort,  
Des Souffles plus forts qui ont pris  
Le Souffle des Morts qui ne sont pas morts,  
Des Morts qui ne sont pas partis,  
Des Morts qui ne sont plus sous la Terre.

Écoute plus souvent  
Les Choses que les Êtres  
La Voix du Feu s'entend,  
Entends la Voix de l'Eau.  
Écoute dans le Vent  
Le Buisson en sanglots,  
C'est le Souffle des Ancêtres.  
—Birago Diop, *Souffles*

Il faut reconnaître que certains musées occidentaux ont fait preuve de rapidité lors du rapatriement des restes humains (squelettes et encore) aux anciennes colonies, ce qui constitue un acte moral noble et étique envers l'humanité, ainsi qu'une reconnaissance de l'humanité de ces êtres. Après avoir objectivé des êtres humains pendant des siècles en les utilisant en tant qu'outils, ressources, ustensiles et main-d'œuvre pour perpétuer l'esclavage, la colonisation et le racisme, ces musées et institutions scientifiques semblent avoir réalisé qu'il était/est impropre, non-étique, immoral et illégal de se servir d'êtres humains pour mener des expériences, des projets d'invention de l'Autre, et pour satisfaire leurs désirs d'objectivation de l'humain. N'est-ce pas donc ce qu'ils ont fait ?

Il est important de continuer à se rappeler que d'autres êtres humains ont été traités ainsi sous couvert de promotion de la civilisation occidentale, de la christianisation et de la « modernité ». Supposons que l'époque où l'on allait à un musée ethnographique pour y trouver le crâne de son arrière grand-père soit révolue. Supposons que la morale et l'éthique laisserait aux crânes le droit d'être enfermés dans des boîtes et conservés dans des sous-sols, au lieu d'être exposés en plein air. Supposons qu'un jour, une fois que l'on aura éclairci la provenance de ces crânes, tous ces êtres humains aient le droit de reposer en paix auprès des leurs, tout ceci parce qu'on aurait finalement compris que les Africains, les Sud-Américains et les Asiatiques sont eux aussi des sujets qui possèdent une subjectivité. Dès lors que les institutions occidentales auront reconnu que ces êtres humains ne sont pas des objets mais des sujets comme eux qui ont eu une identité individuelle, qui étaient dignes d'actions individuelles, d'une conscience et d'une réalité commune au sein de leurs sociétés, ils doivent être rapatriés.

Toutefois, ce que beaucoup de musées occidentaux et d'institutions qui se sont accaparés à tort ces soi-disant « objets » ignorent, c'est que la majorité n'a jamais été et ne sera jamais des objets. L'objectification de ces rituels et de ces êtres spirituels, porteurs d'histoires, entités culturelles, orientations, et essences s'accorde avec la déshumanisation et l'objectification des êtres humains qui ne proviennent pas de l'Occident. Tout cela pour dire que si les squelettes ont été délivrés de l'objectification, il est grand temps que ces soi-disant objets soient également délivrés des carcans de l'objectification où ils ont été emprisonnés depuis qu'ils ont été arrachés de leurs sociétés respectives et enfermés tels des êtres humains esclavagés.

Considérer ces soi-disant objets comme sujets requiert un changement radical de ce que l'on entend en occident par subjectivisation, identité individuelle et communauté. Cela demande également un réel changement de ce que l'on entend par l'art, le droit d'auteur et la société, et surtout une sérieuse et profonde reconfiguration de ce que l'on entend par « être humain. »

Premièrement, pour comprendre la subjectivité de ces soi-disant objets, il faudrait être capable de comprendre qu'une partie d'entre eux sont en effet, pour certains d'entre nous, nos ancêtres. Il ne s'agit pas d'une représentation de nos ancêtres, tel qu'il en serait dans le cas d'une peinture religieuse, de l'effigie de Jésus, ou du portrait de l'arrière-grand-père de quelqu'un. Non, il faudrait plutôt que l'on perçoive ces soi-disant objets comme des incarnations, des personnifications de nos ancêtres. Il s'agit de la transformation d'une vie en chair en une vie en bois ou en métal. Une mise en corps de ceux qui seraient passé dans l'au-delà. Il faut en fait que l'on considère ces-dits 'objets' comme *constituant* l'au-delà. Comment se fait-il donc que ces-dits 'objets' soient si différents des crânes qui sont en train d'être rapatriés en ce moment ? Ils ont eux aussi une identité individuelle qui leur est propre, une capacité d'action individuelle et une conscience. Pour ma part, je n'ai aucune envie de voir mes ancêtres à l'intérieur d'un musée, quelle que soit la forme sous laquelle ils sont représentés – que ce soit en squelette, en bois ou autre.

Deuxièmement, pour comprendre la subjectivité de ces-dits « objets », il faut être capable de comprendre que certains d'entre eux sont en fait des entités de rituels qui possèdent elles aussi une subjectivité. Elles possèdent ainsi la capacité de guérir et sont employées comme médiatrices entre les femmes/hommes et les dieux, tout en étant conscientes des enjeux de la société, puisqu'elles protègent les individus qui la composent.

Ces soi-disant objets ont des sentiments et des désirs – ils ont faim, ils ont soif – et voilà pourquoi ils sont nourris, pourquoi on leur offre des sacrifices, pourquoi ils sont priés, apaisés de plusieurs façons pour éviter qu'ils ne déposent sur nous leur colère. Si nous avons nous-même la capacité individuelle d'agir et de faire des choix, alors ces-dits objets ont eux aussi leur capacité d'action individuelle, étant donné qu'ils agissent sur des individus et des sociétés, déterminent leurs actions, exercent un pouvoir sur les individus et les sociétés elles-mêmes et surtout, parce qu'ils ont des projets de société. Tel que nous le signalent Alain Resnais et Chris Marker dans *Les statues meurent aussi*, ces êtres de rituels placés dans les vitrines en verre de musées occidentaux bien tempérés sont en fait infligés une sorte de mort.

Troisièmement, afin de comprendre la subjectivité de ces soi-disant objets, il faut être capable de comprendre que certains d'entre eux ont été créés ou ont émergé dans des traditions ou des visions artistiques qui se trouvent à des années lumières de la tradition artistique occidentale. Dans son texte « *Tlilli Tlapalli: The Path of the Red and Black Ink* », Gloria Anzaldúa écrit "Mon peuple (...) n'a pas créé de séparation entre l'artistique et le pratique, le sacré et le profane, l'art et la vie de tous les jours." <sup>19</sup> Anzaldúa allait alors vers une différenciation de ce qu'elle appela « l'art invoqué » – un art engagé dans le rituel de la performance – de l'art non-occidental aux pratiques artistiques occidentales. Anzaldúa nous rappelle que l'art invoqué est centré sur la reconnaissance humaine, alors que la plupart de l'art occidental s'arrête à sa propre reconnaissance.

<sup>19</sup> Gloria Anzaldúa, « Tlilli, Tlapalli: The Path of the Red and Black Ink », in Rick Simonson et Scott Walker, *The Graywolf Annual Five: Multicultural Literacy*, Saint Paul, Graywolf Press, 1988, p. 30.

Elle nous apprend que l'art invoqué est communautaire et s'adresse à la vie de tous les jours. Anzaldúa argumente ainsi qu'au niveau des cultures indigènes, la création artistique s'aligne avec des contextes spirituels, pratiques et sociaux, alors que l'art pour l'art et pour la maîtrise technique tel qu'on le voit souvent au sein des cultures occidentales entraîne l'objectification de l'art. Tout comme son peuple, elle croyait en la capacité qu'a l'art de changer, de guérir, de réparer et de reconnaître l'existence humaine. Les troubles qu'ont les musées occidentaux à reconnaître ces soi-disant objets comme de vrais sujets se situent et se comprennent au niveau des divergences dans les façons de définir l'art et ce dont il est capable. Des sujets autochtones d'Amérique, Asiatiques, venus de l'Océanie et de l'Afrique se retrouvent prisonniers dans des musées ethnographiques à travers le monde et sont condamnés à être objectifiés jusqu'à leur rapatriement et, donc, jusqu'à ce qu'ils puissent redevenir sujets.



## Acte VII

La particularité la plus étrange de l'étouffement, c'est qu'il peut avoir lieu alors même que l'on déguste un plat des plus délicieux. Afin de diagnostiquer un étouffement, il faudrait examiner les politiques de la famine et de la toxicité.

L'une des armes employées par les allemands pendant le génocide des Herero et des Nama était celle de la famine. Ceux qui avaient survécu aux attaques militaires étaient envoyés dans le désert sans eau ni nourriture. Dans son livre *Late Victorian Holocausts: El Niño Famines and the Making of the Third*, Mike Davis nous informe que pendant la deuxième moitié du XIX siècle « des millions de personnes sont mortes, non pas en dehors du 'système mondial moderne', mais au cours même d'une intégration forcée à l'intérieur de ses structures économiques et politiques. »<sup>20</sup> Il analyse la façon dont la colonisation et le capitalisme en Inde Britannique et dans d'autres colonies anglaises a augmenté la pauvreté rurale et la famine, alors que les politiques économiques aggravaient les famines causées par les Oscillations du Sud causées par El Niño, entraînant ainsi la mort de 30 à 60 millions de personnes. Tout cela étant causé par les idéologies économiques Malthusiennes mises en place par les gouvernements coloniaux. En même temps, dans son livre *Famine: A Short History*, Cormac Ó Gráda observe la famine par rapport aux contextes politiques et économiques en prenant l'exemple de la Chine de Mao, de l'Ukraine de Staline ou encore la famine de 1943 du Bengale.

<sup>20</sup> Mike Davis, *Late Victorian Holocausts: El Niño Famines and the Making of the Third World*, Londres, Verso, 2001.

Dans son essai « The Bengal Famine: How the British engineered the worst genocide in human history for profit » [*La Famine du Bengal : comment les Britanniques ont conçu le pire génocide pour le profit*], Rakhi Chakraborty, sur l'une des pires famines de tous les temps, écrit que

Il est particulièrement gênant que Winston Churchill, premier ministre de guerre consacré pour avoir sauvé l'Europe d'un monstre comme Hitler, ait été particulièrement insensible face à la grande famine qui frappait le peuple du Bengal. Il lui arrivait de détourner les aides médicales et les approvisionnements en nourriture qui étaient expédiées aux victimes affamées, pour les faire parvenir aux soldats d'Europe qui étaient déjà bien équipés. Lorsqu'on le confronta à propos de cela, il aurait répondu : « Qu'il y ait famine ou pas, les Indiens se reproduiront comme des lapins. » Le gouvernement de Delhi lui a envoyé un télégramme pour lui décrire l'horrible cadre dévastateur et le nombre de morts. Sa seule réponse fut « Pourquoi Gandhi n'est-il donc encore pas mort? »<sup>21</sup>

Ce que l'on tente d'expliquer ici c'est que, dans le contexte de la colonisation, la famine a toujours été un outil de plus pour déshumaniser, démotiver, torturer et ôter les êtres colonisés de leurs esprits. Une famine provoquée était donc une façon d'ôter des sujets de leur subjectivité pour pouvoir les exposer en tant qu'objets. Ces mêmes méthodes d'objectification employées sur des humains étaient et continuent d'être utilisées sur ces soi-disant « objets » que l'on retrouve à l'intérieur des musées occidentaux.

<sup>21</sup> Rakhi Chakraborty, « The Bengal Famine: How the British engineered the worst genocide in human history for profit. » *Yourstory*, Mai 2017. [En ligne] <https://yourstory.com/2014/08/bengal-famine-genocide/> [Page consultée le 10 Juillet 2018].

Les peuples de cultures non-occidentales ont l'habitude d'apporter tous types de nourriture et de faire des sacrifices au nom de leurs ancêtres, tout comme certains ont l'habitude de verser des libations au nom leurs ancêtres. Si l'on considère que ces soi-disant objets ont des sentiments et des désirs, qu'ils ont faim et qu'ils ont soif, il faut donc que l'on parle de famine, notamment si on les imagine dans les boîtes en verre des musées. Evidemment, cette faim est concrète et physique, mais elle doit aussi être comprise comme une faim spirituelle.

L'utilisation de gaz toxiques est un autre moyen d'élimination, de déshumanisation et d'objectification souvent utilisé dans des cas extrêmes d'abus de pouvoir. On peut là tracer un parallèle avec le rapport entre le gazage/la pulvérisation de gaz sur des humains qui a lieu dans de réels contextes d'oppression. La fumigation qui vise à éliminer les insectes xylophages ou les mites des objets des musées a donc pour but d'ôter toute forme vivante pour ainsi assurer et confirmer l'objectification de ce qui a déjà été transformé en objet. Créer des bois mort sans aucune trace de vie, voilà ce que les musées font à nos ancêtres.

Il est dit que près de 90% de ces « objets » qui se trouvent dans beaucoup des musées ethnographiques n'ont jamais été exposés et ne le seront probablement jamais, tout cela parce que dans les salles de réserve où ils ont été bannis, ils ont été pulvérisés à l'Arsenic et à un cocktail d'autres gazes dans le but d'être rendus immortels.



## Acte VIII

Got to survive  
inna disyah ghetto, yeah  
Roots Natty roots  
Dread Binghi dread  
Remember that I and I are the roots  
Roots Natty roots  
Dread Binghi dread  
Whoa, I and I are the roots  
Some are leaves  
While some are branches  
But remember I and I are the roots  
Some are dry wood  
Fe catch up the fire  
Whoa, look at that  
—Bob Marley, *Roots*

Celles et ceux qui viennent de sociétés où l'on a perdu des êtres spirituels, des objets historiques ou des ancêtres entre les mains des musées occidentaux, se plaignent entre autre d'avoir l'impression d'avoir été déracinés et d'avoir perdu leurs repères. Par exemple, une part importante des bronzes du Royaume du Bénin emportent avec eux de réels témoignages historiques. Lorsque quelque chose d'important avait lieu au sein de la société, le Oba demandait à sa confrérie d'artistes de lui fabriquer une sculpture. Cela pour dire que sans ces parchemins historiques qui ont pris une forme artistique, cette société perd son passé, et son histoire sera donc racontée avec et à travers les parchemins de ceux qui ont pillé le Palais Royal du Oba du Royaume du Bénin.

Puisque les êtres humains refusent d'habiter des espaces sans histoire, ce genre de déracinements a souvent causé de grands déplacements de l'espace rural à l'espace urbain, ou des migrations vers le Nord.

Si, comme Anzaldúa, on estime que ces pièces vivantes où logent des esprits ont le pouvoir de servir de témoignages de l'humanité dans certaines sociétés, alors la perte de ces êtres qui servent de repères et qui gèrent des existences, – c'est-à-dire l'absence de ces coordonnées géographiques de la vie et de la société –, produit des sociétés désorientées avec de sérieux problèmes psychogéographiques. Une société qui a perdu sa base spirituelle est une société déracinée. Bien que les espaces d'habitation physiques soient encore habités, le fait que leurs dieux, médiums et divinités soient privés de demeure les soumet à un état de désertification divine, ce qui est en fait une forme de déterritorialisation. Une fois confisquées, la divinité et la spiritualité sont des territoires qui ne peuvent être remis en place qu'en restituant, en ré-instituant et en réhabilitant les êtres spirituels et sacrés. Quel serait donc le fardeau psychologique d'un peuple qui a dû exister pendant plus d'un siècle sans son trône sacré ?

## Acte IX

don't let them fool ya,  
or even try to school ya!  
—Bob Marley, *Could you be loved*

La particularité la plus étrange de l'étouffement, c'est qu'il peut avoir lieu alors même que l'on déguste un plat des plus délicieux. Afin de diagnostiquer un étouffement, il faudrait examiner la rhétorique, la propagande en tant que méthode pédagogique ainsi que la politique de marchandisation.

Au fur et à mesure que les débats se corsent autour l'existence légitime des ces soi-disant « objets » d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et d'Amérique autochtone; et au fur et à mesure que la pression monte pour qu'ils soient rapatriés, certains directeurs de musées essayent de jouer les malins en proposant des concepts qui pourraient fausser notre compréhension de ce que disait Bob Marley lorsqu'il chantait, pour que l'on y lise « don't let them fool ya, or even try to screw ya! » [Ne les laissez pas vous duper, ou même essayer de vous entuber], au lieu de « or even try to school ya » [ou même essayer de vous faire la morale!] Mais là encore, il y a un petit écart entre « *schooling* » [faire la morale] et « *screwing* » [entuber]. Les colons ont argumenté que l'édification de leur projet colonial à travers le monde a toujours été lié à la création d'une connaissance individuelle, une forme de connaissance, donc, qui dépend du système épistémologique occidental. Ce projet fut excuser par une rhétorique par laquelle les colons prétendait apporter la civilisation aux non-civilisés, les délivrer de la sauvagerie, les délivrer de leurs faux dieux pour leur présenter un seul et unique Dieu avec un D majuscule. Pendant que ces soldats coloniaux, ces marchands et ces prêtres menaient leurs missions et ordonnaient aux gens

d'abandonner leurs faux dieux, d'autres, tels que Felix von Luschan, flânaient en métropole en attendant de recevoir les 'biens' saisis et volés. L'éducation à l'occidentale ou épistémologie, a bien réussi à entuber les modes de vie et les connaissances indigènes.

Ce n'est donc pas surprenant qu'alors que les choses se resserrent, certaines personnes telles que Hermann Parzinger aient inventé de « merveilleux » concepts de « Shared Heritage » [*patrimoine partagé*]. Dans ce qui est à présent devenu son plus notoire manifeste de 2016, « Shared heritage is a double heritage » [*le patrimoine partagé est un double patrimoine*], Parzinger explique ce en quoi consiste son concept.<sup>22</sup> Il semble faire preuve des meilleures intentions qui soit, faire preuve de bonne volonté. Cette bonne « volonté » serait digne d'un expert en relations publiques s'appêtant à vous vendre une agenda politique ou économique avec laquelle vous seriez en désaccord. Qui serait aussi truffée de bonnes intentions que les mots d'un 419 ou d'un Feyman qui promet sérieusement de faire doubler ou tripler votre argent, à condition que vous lui donniez 100 000 Euros.<sup>23</sup>

<sup>22</sup> Hermann Parzinger, 'Geteiltes Erbe ist doppeltes Erbe', *Frankfurter Allgemeine Feuilleton*, Octobre 2016. [En ligne] <http://www.faz.net/aktuell/feuilleton/shared-heritage-geteiltes-erbe-ist-doppeltes-erbe-14481517.html> [Page consultée le 10 Juillet 2018].

<sup>23</sup> « 419 » (se dit four-one-nine ; [quatre-un-neuf]) est le paragraphe de la loi Nigériane qui légifère les crimes et fraudes d'escroqueries. Par extension, four-one-nine est un terme utilisé pour désigner une escroquerie ou un escroc. Voir: Stephen Ellis, « The Origins of Nigeria's Notorious 419 Scams », *Newsweek*, Mai 2016. [En ligne] <http://www.newsweek.com/origins-nigerias-notorious-419-scams-456701>. Dominique Malaquais, « Anatomie d'une arnaque: feymen et feymanie au Cameroun », *Les Études du CERI* n.77, Juin 2001. [En ligne] <https://www.sciencespo.fr/ceri/sites/sciencespo.fr/ceri/files/etude77.pdf>. Sarah Sakho, « Feymania, l'arnaque à la camerounaise », *Slate Afrique*, Décembre 2011. [En ligne] <http://www.slateafrique.com/1775/feymania-arnaque-cameroun> [Pages consultées le 10 Juillet 2018].

Qui serait bien intentionnée au point de vouloir convaincre un peuple autrefois colonisé que leurs dieux, ancêtres, médiums, entités historiques et les arts qu'on leur a majoritairement pris de force et par malice, constituent à présent un patrimoine de l'humanité et appartiennent au monde. En effet, ce *Shared Heritage* semble être la nouvelle étoile de la planète Feymania.

Pour pouvoir analyser le concept de Patrimoine Partagé de Parzinger, il nous faudrait une toute autre base théorique. En attendant, nous ne pouvons nous empêcher de citer quelques points qui marquent son texte argumentatif: « Nous gérons ensemble les biens de l'humanité. Nous devons donc également les partager avec les nations que nous avons subjuguées par le passé à travers la colonisation. »<sup>24</sup> Bien qu'il soit remarquable de vouloir partager les biens culturels avec l'ancien colonisé, la première question qui se pose est : qui vous a donc confié la mission de vous occuper de ces biens culturels de l'humanité ? Comment doit-on aborder la question de biens culturels de l'humanité confisqués à des personnes qui autrefois n'étaient même pas considérées comme des êtres humains ? Comment et sous quels rapports de force devrait se dérouler ce partage ? Les Etats-Nations sont-ils les meilleurs médiateurs ou partenaires de communication pour entreprendre un tel projet ?

Lorsque Afro-A-Kom, une divinité des peuples Kom du Cameroun a été retrouvée dans la collection de la Furman Gallery à New York en 1973, après avoir été volé au Cameroun en 1966 (ou soit-disant acheté au prix de 100\$), la galerie a demandé la somme de 60 000\$ au gouvernement camerounais. Bien que Thaddeus Nkuo, l'attaché culturel de l'ambassade du Cameroun aux USA,

<sup>24</sup> Parzinger, « Geteiltes Erbe ist doppeltes Erbe ». Traduit par l'auteur.

ait prêté serment pour le rapatriement du Afo-A-Kom en disant « cela va au-delà de l'argent, au-delà de la valeur. C'est le cœur du Kom qui unifie la tribu, l'esprit de la nation, qui nous rassemble. Ce n'est pas un objet d'art en vente, et ça ne pourrait pas l'être »<sup>25</sup>, le gouvernement n'était en fait pas prêt à tout pour le rendre au Cameroun. La galerie d'art a fini par vendre l'Afo-A-Kom à un homme d'affaires qui l'a lui-même rendu au peuple Kom.<sup>26</sup> Les états-nations africains d'aujourd'hui sont dirigés par des pions qui opèrent au nom de l'Occident et qui sont très peu intéressés par le patrimoine culturel. Il est donc devenu impossible de compter sur plusieurs de ces états nations qui se sont souvent montrés insouciants face à ces questions de patrimoine. En outre, d'un point de vue historique, en ce qui concerne les royaumes encore existants, malgré leur amincissement, cette question n'est pas une question à traiter au niveau étatique. Si le peuple Kom est toujours dirigé par son chef de village légitime, pourquoi devrait-on limiter les négociations à l'échelle de la nation du Cameroun ? Et puisque le Royaume du Bénin, fondé en 1180, a toujours son Oba, pourquoi devrait-on négocier avec la nation du Nigéria, à peine âgée de 104 ans ?

<sup>25</sup> John H. Merryman, Albert E. Elsen et Stephen K. Urice, *Law, Ethics and the Visual Arts*, Alphen aan den Rijn, Kluwer Law International, 2007, p. 364-365.

<sup>26</sup> Alessandro Chechi, Anne-Laure Bandle et Marc-André Renold, « Case Afo-A-Kom – Furman Gallery and Kom People », *Platform ArThemis*, Art-Law Centre, University of Geneva, Février 2012. [En ligne] <https://plone.unige.ch/art-adr/cases-affaires/af0-a-kom-2013-furman-gallery-and-kom-people> [Page consultée le 10 Juillet 2018].

Parzinger continue en disant que: « l'idée d'un patrimoine culturel uniquement conservé dans les musées se trouve au cœur du *shared heritage*, mais en principe il est considéré comme une propriété appartenant à l'ensemble de l'humanité. Toutefois, ce principe s'applique uniquement en cas d'acquisition légale. »<sup>27</sup>

Comme l'ont déjà dit plusieurs personnes, le problème n'est pas la notion de *patrimoine partagé* en soi.<sup>28</sup> La question qui se pose est : qui mène la barque ? Qui décide quels musées ont le droit de décider ou de déclarer ce que l'on définit comme patrimoine culturel de l'humanité, qui peut accueillir ce patrimoine et pourquoi ? On doit se demander qui a le droit de décider ce qu'est un musée, et les conditions dans lesquelles lesdites propriétés de toute l'humanité sont conservées et exposées. Il va sans dire que les bronzes du Royaume du Bénin n'ont jamais été fabriqués pour être exposés dans des boîtes en verre et dans des salles bien tempérées. Dans quelle mesure cette propriété de l'humanité fait-elle donc partie du *shared heritage*, si celui qui l'accueille se croit tout puissant et dit connaître mieux que tout le monde les conditions dans lesquelles ce patrimoine doit être conservé ? Mais surtout, qu'est-ce qu'une acquisition légale ou un *patrimoine partagé* lorsque le partenaire en question se trouve au bout du canon d'une arme à feu ?

<sup>27</sup> Parzinger, « Geteiltes Erbe ist doppeltes Erbe ». Traduit par l'auteur.

<sup>28</sup> A propos de cette polémique, voir notamment les écrits de Kwame Opoku sur le pillage d'objets culturels, disponibles dans leur intégralité sur: <https://www.toncremers.nl/category/dr-kwame-opoku-writings-about-looted-cultural-objects/>. Voir aussi certaines interventions de Berlin Postkolonial visant au développement d'une "mémoire culturelle" vis-à-vis du rôle du colonialisme dans la construction culturelle de l'Allemagne contemporaine.

Sur le sujet de la révolte des Maji Maji de 1905 à 1907 qui a été brutalement réprimée par l'Allemagne, Parzinger étale le besoin « de travailler la question de la révolte [...] avec des scientifiques de la Tanzanie et d'en parler au Forum Humboldt. Cela pourrait être plus fastidieux, épineux et non pas sans risques, mais cela est indispensable pour la Fondation du Patrimoine Culturel Prusse et ses Musées Publiques. »<sup>29</sup> D'accord. Les institutions allemandes ont effectivement l'obligation de raconter leurs histoires brutales de colonisation, étant donné qu'il s'agit d'un chapitre longtemps laissé de côté dans l'histoire de l'Allemagne. Cette histoire de la colonisation est en effet un patrimoine partagé qui doit être raconté à partir de plusieurs points de vues. Cette histoire ne sera pas racontée en invitant de temps à autres un collègue Tanzanien, mais plutôt en reconnaissant le fait qu'une structure durable doit se construire de façon à ce que les descendants de l'ancien colonisateur et ceux de l'ancien colonisé soient représentés de façon respectueuse sur le plan personnel, du point de vue de la thématique et à travers le public. En outre, il faut prendre garde à ne pas instrumentaliser davantage les « objets » des musées ethnologiques en les utilisant comme des surfaces où l'on pourrait projeter tout types d'histoires. Selon Parzinger, « il est de toute façon possible d'établir une coopération plus rapprochée avec les musées des pays d'origine et d'obtenir un stock temporaire pour des expositions temporaires, ce qui est particulièrement embêtant pour nos collègues en Afrique. Le Forum Humboldt pourrait être au cœur d'une relation nouvelle avec le monde. Quatrièmement, un partenariat équitable que l'on aurait établi dans un cadre particulier pourrait bien entraîner le retour des objets singuliers, si l'on prouve que ces-derniers ont bien été obtenus illégalement. Parce que le *patrimoine partagé* ne peut que montrer une vraie recherche sur

<sup>29</sup> Parzinger, « Geteiltes Erbe ist doppeltes Erbe ». Traduit par l'auteur.

la provenance de l'objet et une réelle transparence sur les circonstances de l'acquisition, ce qui, cinquièmement, est indispensable à n'importe quelle coopération. »<sup>30</sup>

Ce qu'il y a de plus fascinant dans cette Feymania, c'est son emballage. Un semblant d'or raffiné utilisé pour emballer joliment des selles est en soi tout un art. L'idée du Forum Humboldt qui serait au cœur d'une relation avec le monde est une histoire qui date d'au moins 500 ans. C'est la réplique sismique qui provient d'un ancien désir d'imaginer l'Europe au centre du monde avec des colonies en périphérie. Alors que la répétition et la représentation des désirs ne les rendent plus réels, la répétition et la représentation de la violence amplifient cette-dernière. Et comme nous le savons tous, parfois, les répliques sismiques d'un tremblement de terre peuvent causer plus de morts que le tremblement lui-même. Et, au fait, la transparence dépourvue de tout autre qualificatif est tout simplement... transparente.

Difficile de ne pas remarquer la façon dont Parzinger aborde la temporalité lorsqu'il parle d'un éventuel emprunt de stocks pour des expositions temporaires. Qui décide de la durée de cet emprunt? Et comment se fait-il que ce soit le pays d'accueil qui prête des œuvres au pays d'origine, au lieu que ce soit le contraire? La restitution de ces « objets » ne devrait pas être une exception, mais plutôt une règle. Une fois l'« objet » restitué, on peut à présent parler de *patrimoine partagé*, où les « pays d'origine » décideraient de prêter certains des ces soi-disant « objets » à des musées occidentaux, en échange d'une somme importante.

<sup>30</sup> Parzinger, « Geteiltes Erbe ist doppeltes Erbe ». Traduit par l'auteur.

Je trouve intéressant que Parzinger aille jusqu'à proposer son idée de *patrimoine partagé* et de Forum Humboldt pour apporter une réponse au « Clash des civilisations » alors que la xénophobie en Allemagne et en Europe s'est récemment mise à grimper malgré la présence en hausse de populations multiethniques. Concernant cela, il écrit que « ce que l'on vit actuellement n'est pas seulement une conséquence de la pauvreté et du manque de vision. L'éducation est l'une des armes clés contre les préjugés et l'extrémisme, et c'est ce que les musées et les institutions culturelles en général sont capables de faire pour combattre l'isolement et la xénophobie : ils ont le pouvoir d'inspirer la tolérance et le respect pour d'autres cultures. Voilà peut-être la mission la plus importante du Forum Humboldt à l'intérieur du château de Berlin. »<sup>31</sup>

L'Éducation utilisée en tant qu'arme ? Quelle type d'Éducation par le Forum Humboldt aiderait à combattre la xénophobie ? Une Éducation sur l'histoire de la grandeur de la monarchie Prusse ? Une Éducation sur la collection du butin de guerre allemand obtenu dans ses anciennes colonies et considéré comme appartenant au Patrimoine Culturel Prusse ? Une Éducation de la lignée de la croix Chrétienne sur le Forum Humboldt ? Une Éducation sur l'invention de l'Autre, qui se trahie ici en plaçant toute les cultures non-occidentales dans un même panier ? Peut-être qu'au lieu de devenir un lieu de combat pour la tolérance et où l'on pratique le respect pour d'autres cultures, le Forum Humboldt pourrait devenir le lieu

<sup>31</sup> Parzinger, « Geteiltes Erbe ist doppeltes Erbe ». Traduit par l'auteur.

où la suprématie Prusse, la blancheur, la domination coloniale et le monothéisme chrétien seraient célébrés et commémorés par ceux qui sont sensés y apprendre le contraire. Quant à nous qui sommes nés et avons grandi dans les colonies, ainsi que les allemands racisés, pour nous, le Forum Humboldt semble devenir le lieu qui nous rappellera l'époque où nous étions déshumanisés, classés comme Autres, humiliés et soumis. L'éducation serait donc une arme ? Comme le dirait le formidable Fela Kuti dans une situation pareille: « Teacher Don't Teach Me Nonsense. » [Prof, ne m'enseigne pas des bêtises.]

Ce que Fela entend par ceci est que ce qui aux yeux de l'un semble avoir tout son sens, n'a pas forcément tout son sens aux yeux de l'autre. Le terrain de jeu a changé, et non seulement doit-on changer la langue de l'« éducation », mais on doit également changer le programme pédagogique, et cela de façon radicale. Le Patrimoine Partagé tel qu'il se présente de nos jours fait partie de l'ancien programme. Le programme de la métropole. La nostalgie d'un noyau décentralisée.

Pour illustrer cela, je pense qu'il vaut la peine de raconter deux anecdotes.

La première se déroule comme ceci : après avoir donné une interview sur le Forum Humboldt dans le journal *Die Zeit*,<sup>32</sup> parmi une centaine d'emails haineux, j'ai reçu la lettre d'un lecteur, un médecin allemand qui avait voyagé à travers le continent pendant 40 ans.

<sup>32</sup> Werner Bloch et Bonaventure Ndikung, « So etwas wie Unterwerfung », *Zeit Online*, Janvier 2016. [En ligne] <http://www.zeit.de/2016/02/humboldt-forum-documenta-kurator-bonaventure-ndikung> [Page consultée le 10 Juillet 2018].

Dans sa lettre, il disait que, pendant ses voyages en Afrique, et surtout au Cameroun, il n'avait vu aucune institution digne de porter le nom « musée ». Il s'inquiétait en se demandant où l'on abriterait ce patrimoine africain s'il en venait à être rapatrié. Et s'il ne serait pas détruit par des Islamiques et d'autres barbares. Il dit ensuite que je devais plutôt regagner mes forces pour chasser les chefs d'États Africains corrompus et construire des musées, avant de perdre mon temps à défendre le rapatriement. Cela fait également partie du vieux langage sur l'éducation et l'ancien programme pédagogique. Inutile de rappeler ici qu'avant même que les Européens ne mettent les pieds sur le continent Africain, les gens fabriquaient, exposaient et préservaient déjà leurs cultures depuis des milliers d'années. Certains bronzes, masques et les autres êtres qui ont été emportés avaient entre 800 et 1000 ans. Qui a dit qu'un musée de l'Occident était nécessaire pour les accueillir ? Après l'époque de la colonisation et de l'impérialisme, nous aurons tous grand intérêt à trouver de nouveaux espaces en fond et en forme et de nouveaux moyens de les accueillir, plutôt que de les assimiler à un modèle occidental. Pour ce qui est de la seconde anecdote, lorsqu'en 2016/17, le Deutsches Historisches Museum a organisé *Kolonialismus*, sa première exposition sur l'histoire coloniale de l'Allemagne, j'ai reçu une invitation pour participer à une table ronde aux côtés d'autres intervenants tels que Paul Spies et Neil MacGregor. Lorsque j'ai accepté l'invitation, en posant comme condition que ma participation soit silencieuse et que le public réponde avec une performance à toute question qui me serait adressée sur le podium, l'invitation fut annulée. Le langage tel qu'on le connaît n'est plus capable de supporter nos inquiétudes. Le langage tel qu'on le connaît et tel qu'il est utilisé par les personnes qualifiées les académies mondiales de la Feymania, ne peut plus plaider pour nous.

Nos corps devront parler en notre nom. Nos corps sont imprégnés de nos fardeaux. C'est à travers le phénoménologie et la performativité que nous parlerons et manifesterons les intentions d'un nouveau programme pédagogique.



## Acte X

You wan damé you mimbe wi,  
you wan soulé you mimba wi  
—Lapiro De Mbanga, *Mamba Wi*

Lors de discussions liées aux musée ethnologique et au patrimoine, la question économique est trop souvent mise de côté. Comme l'a bien dit Lapiro de Mbanga dans sa chanson *Mamba Wi* adressée aux élites politiques et économiques, « You wan damé you mimbe wi, you wan soulé you mimba wi » : si tu veux manger, pense à moi, si tu veux manger, pense à moi. La valeur du Forum Humboldt est estimée à 600 millions d'euros. On prévoit qu'environ 3,5 millions de personnes visiteront le musée chaque année. Le Musée du Quai Branli reçoit 1,4 millions de visiteurs par an et le British Museum, 6,7 millions. Si l'on considère cela en plus des apports de la publicité, le marchandisage et d'autres moyens de communication, les calculs sont simples.

Le Patrimoine Partagé doit être décortiqué d'un point de vue économique. “You wan damé you mimbe wi, you wan soulé you mimba wi.” Si autant d'argent se fait ou doit se faire sur le dos de nos ancêtres, êtres spirituels, navires historiques, laissons donc que l'on retrouve ce *Shared Heritage* au Cameroun, au Nigéria, au Mexique, en Iraq ou en Egypte, et que partout dans le monde les gens achètent des visa et des billets d'avion pour visiter ces endroits, payer des chambres d'hôtel et acheter à manger, des billets d'entrée pour voir le trône du Sultan Njoya, les bronzes du Royaume du Bénin, la coiffe de Montezuma, la Porte d'Ishtar ou le buste de Nefertiti.

Il s'agit aussi d'une question économique.



## Acte XI

### *Sur la sanctification du Humboldt-Forum*

La particularité la plus étrange de l'étouffement, c'est qu'il peut avoir lieu alors même que l'on déguste un plat des plus délicieux. Afin de diagnostiquer un étouffement, il faudrait examiner les stratégies de sanctification, d'embellissement et de canonisation. Comme d'habitude, même dans ce cas, Alexander accapare une place beaucoup plus importante que Wilhelm.

Dans son livre *The Invention of Nature: The Adventures of Alexander von Humboldt, the Lost Hero of Science*, Andrea Wulf nous raconte que ce polymathe Prussien, naturaliste et explorateur, a transformé les sciences, révolutionné la géographie physique et la météorologie et a passé sa vie à s'intéresser à la Terre et au cosmos. Le fait que Humboldt ait été un génie est un fait indiscutable. Le fait qu'à travers ses discours éloquents il ait exposé les lecteurs européens aux réalités de la colonisation et de l'esclavage et aux déprédations humaines et écologiques rencontrées dans le Nouveau Monde, aussi. Dans *Alexander von Humboldt: Der Preuße und die neuen Weltende* Rüdiger Schaper, un ouvrage récent parmi tant d'autres, on apprend que Humboldt était un humaniste qui s'opposait à l'esclavage. On avait retrouvé ses carnets et d'autres cahiers, où l'on nous raconte qu'il était le meilleur des Prussiens. Un Prussien qui s'opposait à l'Empire et qui voulait tout simplement explorer les Amériques. On connaît bien et glorifie les accréditations de Humboldt pour avoir identifié deux mille nouvelles espèces de plantes, pour avoir découvert l'équateur magnétique, pour avoir été le premier européen à explorer et à cartographier le Canal de Casiquiare, l'Orinoco et l'Amazone, ou encore parce qu'il a été le premier à mener des expériences sur des anguilles électriques.

Il faut également reconnaître que par rapport à ses contemporains, Humboldt était progressif, puisqu'il critiquait les systèmes sociaux et politiques de l'Amérique et que ses critiques de la société coloniale en Amérique espagnole ont été utilisées comme base idéologique par des mouvements de résistance.<sup>33</sup>

Alors que l'on réclame la revivification du patrimoine de Humboldt, pour beaucoup de personnes à travers le monde, surtout au niveau des Amériques, Humboldt était et continue d'être très présent. La forêt nationale d'Humboldt-Toiyabe, la Montagne Humboldt, les Humboldt Ranges en Chine, en Afrique du Sud et en Antarctique; les chutes Humboldt, le Parque Nacional Alejandro de Humboldt, le glacier Humboldt, la Baie de Humboldt, le Humboldt Sink, ne sont que quelques unes des nombreuses empreintes qu'a laissées Humboldt à travers le monde. Toutefois, nous devrions aussi examiner la politique de la dénomination. Que signifie nommer une plante, une rivière ou une montagne après Humboldt ? Comment s'appelaient-elles auparavant ? Quelles connaissances perd-on lorsqu'un nom est changé ? L'un des outils les plus marquants de la colonisation fut le pouvoir de nommer. Le pouvoir de la nomenclature et de la taxonomie. À quel point le changement d'un nom mène-t-il à la déterritorialisation et à la désorientation ? Voilà encore une réalité vécue par la personne colonisée.

Alors que le mythe d'un Humboldt innocent, pacifiste et abolitionniste est cultivé et disséminé, nous devons aussi nous rappeler que ses voyages et les informations dont il disposait sur les colonies (cartes, essais politiques, recueils sur l'agriculture, la géologie, la

<sup>33</sup> Sandra Rebok, « Alexander von Humboldt's perceptions of colonial Spanish America », *Dynamis*, no. 29, 2009, pp. 49-72.

fabrication, la zoologie, la botanique et la météorologie) ont joué un rôle extrêmement important dans les projets d'invasion et d'occupation des colonies menés par ses contemporains et par la génération suivante. Dans des termes plus directs, on sait que Humboldt a atterri aux États-Unis (après 5 ans en Amérique Latine), où il a passé une semaine à Washington avec le Président Jefferson, le Secrétaire d'État James Madison et le Trésorier Albert Gallatin, et leur a fourni de précieux renseignements sur les colonies espagnoles qu'il venait d'explorer. C'est grâce à l'information du Humboldt pacifiste, anti-colonialiste et grâce au conseil qu'il a donné explicitement à Jefferson sur le fait qu'il valait la peine de lutter pour la terre située entre les entre le fleuve Sabine et le rio Grande, que la colonisation et l'annexion de ce qui est aujourd'hui le Texas a pu avoir lieu. Ainsi, alors que Humboldt avait dit aux Américains que l'esclavage était une « honte » et que l'oppression des autochtones d'Amérique « ternissait » la nation, il n'a pas jugé nécessaire de le souligner à Jefferson.<sup>34</sup> Il y a également très peu de preuves sur le fait que Humboldt ait critiqué le Royaume d'Espagne pour son rôle dans la traite transatlantique de l'esclavage et de la colonisation, étant donné qu'il a toujours été reconnaissant envers le Roi Charles IV d'Espagne pour lui avoir donné la permission de mener son expédition à travers les colonies américaines.

Alors que le mythe d'un Humboldt innocent, pacifiste et abolitionniste est cultivé et disséminé, on devrait écouter attentivement quelqu'un qui, comme Mary Louise Pratt, dit que « l'oeil de Humboldt dépeuple le paysage américain et lui enlève

<sup>34</sup> Nathaniel Rich, « The Very Great Alexander von Humboldt », *The New York Review of Books*, Octobre 2015. [En ligne] <http://www.nybooks.com/articles/2015/10/22/very-great-alexander-von-humboldt/> [Page consultée le 10 Juillet 2018].

de son histoire, alors même qu'il célèbre sa grandeur et sa pluralité »<sup>35</sup>, bien que ce point de vue ait été contesté par Elizabeth Millán Zaibert dans son texte « A "Romantic" Encounter with Latin America » Il faut aussi analyser le Humboldt très glorifié en regardant ses politiques de génération du savoir et celles de sa dissémination, c'est-à-dire, par rapport aux droits d'auteur. Selon Margarita Serje dans « The National Imagination in New Granada », si l'on s'intéressait aux endroits et à la façon dont Humboldt recueillait son information, nous aurions en face de nous un personnage controversé.<sup>36</sup> Serje prend comme exemple l'article du fameux *Papel Periódico Ilustrado* in Nueva Granada, dédié à Alexander von Humboldt. Tout comme de nombreuses chroniques de l'époque, celle-ci se plaignait de « l'ingratitude des étrangers qui oublient de reconnaître les mérite » du travail des gens. La chronique raconte qu'à Santafé (Bogotá), Humboldt a rencontré plus d'une douzaine de naturalistes qui l'ont aidé en lui fournissant des connaissances locales et pratiques sur le pays, sa topographie, ses mines, sa production et ses climats, mais qu'il n'a pas cité ces scientifiques par écrit. C'est surtout le cas de Francisco José de Caldas, un scientifique

<sup>35</sup> Mary Louise Pratt, « Humboldt and the Reinvention of America », René Jara et Nicholas Spadaccini, *American Images and the Legacy of Columbus*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1992, p. 592. Cette perspective à néanmoins été contestée par Elizabeth Millán-Zaibert dans « A "Romantic" Encounter with Latin America », Raymond Erickson, Mauricio A. Font et Brian Schwartz, *Alexander von Humboldt: From the Americas to the Cosmos*, New York, Bildner Center for Western Hemisphere Studies, 2004, pp. 41-55.

<sup>36</sup> Margarita Serje, « The National Imagination in New Granada », Raymond Erickson, Mauricio A. Font et Brian Schwartz, *Alexander von Humboldt: From the Americas to the Cosmos*, New York, Bildner Center for Western Hemisphere Studies, 2004, pp. 83-95.

et homme politique *criollo*<sup>37</sup> et connu par son surnom *El sabio Caldas*. Ce-dernier aurait inventé une méthode pour mesurer l'altitude en faisant bouillir de l'eau, sans utiliser de baromètre, ni l'Essai sur la Géographie des Plantes. Ces deux concepts ont été utilisés par Humboldt sans citer Caldas dans ses écrits.

Serje défend également que l'esthétique de Humboldt, sa représentation scientifique de la Nature et du paysage ainsi que les représentations politiques, fut inscrites dans la conscience des nouvelles nations des Amériques. Serje soutient que « la représentation dramatique des paysages américains tropicaux (...) telle qu'elle a été faite par Humboldt, reproduisait les idées que les *criollos* avaient développées sur leur "nouveau monde" et sur la façon dont ils avaient occupé le territoire. Cette reproduction a eu lieu à travers le déracinement des paysages et des peuples, en les arrachant de leur propre continuité historique et géographique, pour les placer dans le contexte de l'histoire (Universelle) naturelle moderne ».<sup>38</sup> Comme l'a dit Marie Louise Pratt<sup>39</sup>, Serje prétend également

<sup>37</sup> Le terme *criollo* désigne une personne blanche descendant de colons espagnols.

<sup>38</sup> Serje, « The National Imagination in New Granada », Erickson, Font, et Schwartz, *Alexander von Humboldt*, pp. 84–85.

<sup>39</sup> Marie Louise Pratt, « Alexander von Humboldt and the reinvention of América », *Imperial Eyes: Travel writing and transculturation*, London et New York, Routledge, 1992, pp 109–140. « La reinvention de l'Amérique du Sud d'Alexander von Humboldt est primordialement passé par la nature. A travers lui, elle n'est plus une nature accessible, collectionnable, catégorisable, telle qu'elle le fut chez les Linnéens, mais devint soudainement une nature dramatique, extraordinaire, un environnement capable de surpasser les horizons de la connaissance humaine ». [...] «Trois images en particulier [...] combinées pour former la représentation métonymique standard du « nouveau continent » : la super-abondance des forêts tropicales (l'Amazon et l'Orinoco), l'enneigement des sommets (La cordillère des Andes et les volcans Méxicains), et les plaines étendues (Les *Llanos* du Venezuela et les Pampas d'Argentine). »

que, dans sa démarche de « réinvention de l'Amérique », Humboldt a imprégné les images pittoresques des tropiques Américains d'un ensemble d'idées coloniales sur le paysage, la culture et l'histoire et leur a donné une légitimité scientifique et esthétique.<sup>40</sup> De plus, en s'inspirant des *criollos*, qui avaient imposé une certaine vision de la nature, de la géographie et des connaissances cartographiques de la métropole, Humboldt légitimait les constructions coloniales, ie. celles des espaces hiérarchiques.

Serje souligne également une autre violence épistémique. Dans *Vues des cordillères et monuments des peuples indigènes de l'Amérique*, Humboldt souligne une distinction « naturelle » qui existe entre les couches bio-géographiques : les hauts-plateaux, la *tierra fría*, aux climats froids et tempérés et les basses-terres, ou « terres chaudes » – *tierras calientes* – tout comme les différences culturelles entre les basses-terres et les hauts plateaux. Ces différenciations puisées de l'idéologie européenne qui défend que les civilisations se développent dans des zones tempérées « rationnelles », opèrent encore, constituant une base de connaissance ethnographique et sociale dans la région, et participant ainsi au maintien des constructions sociales.<sup>41</sup> La stratigraphie géographique est donc transformée en une stratification des castes. Selon Serje, l'*Essai sur la géographie des plantes* de Humboldt instaure l'une des pierres angulaires de l'ordre colonial: son imagination géopolitique.

<sup>40</sup> Serje, « The National Imagination in New Granada », Erickson, Font, et Schwartz, *Alexander von Humboldt*, pp. 84–85.

<sup>41</sup> Alexander von Humboldt, *Vues des cordillères et monuments des peuples indigènes de l'Amérique*, Paris, Librairie Grecque-Latine-Allemande, 1816.

En outre, alors que le mythe du Humboldt innocent, pacifiste, abolitionniste est cultivé et disséminé, on devrait œuvrer pour ne pas oublier que le travail de Humboldt a tout d'abord été facilité par les structures coloniales en place. Lors de sa visite à Madrid en 1799, avant d'embarquer pour son expédition en Amérique espagnole, Humboldt a pu obtenir une interview avec le roi Charles IV (1788-1808) avec l'aide de politiciens et de scientifiques tels que Mariano Luis de Urquijo et Gonzalo de O'Farrill y Herrera. Cela a donné lieu à un financement royal important qui lui a permis de voyager vers l'Amérique espagnole.<sup>42</sup>

<sup>42</sup> Serje, « The National Imagination in New Granada », Erickson, Font, et Schwartz, *Alexander von Humboldt*, pp. 83-95.



## Acte XII

Lorsque quelqu'un fait une crise d'étouffement, la culture circulaire exige que l'on frappe cette personne fort sur le dos, afin de déloger le morceau de la trachée.

Pour interrompre l'étouffement du forum Humboldt, il est impératif que l'on travaille immédiatement sur la provenance des objets, que l'on questionne les narratives associées au rapatriement et à la réhabilitation des soi-disant objets qui se trouvent dans leurs collections, que l'on demande, de par des discussions, des explications et des excuses, que l'on regarde en face les liens emmêlés de l'histoire coloniale, et que l'on redécouvre les histoires et les identités, aujourd'hui complètement effacées, de la RDA.

Pour interrompre l'étouffement du forum Humboldt, il est impératif qu'une redéfinition rigoureuse de ce que l'on entend par institution muséale ait lieu, que l'on reconsidère ce qu'elle represent, et son rôle. Qui représente le musée, qu'est-ce qu'un musée et quels sont ses objectifs ? « *Nihil de nobis, sine nobis* », comme on dit. Il est impératif de traverser ce processus de beatification d'Humboldt, de raconter plusieurs histoires, de dépeindre de plusieurs points de vue, et, ainsi, de rétablir les narratives qui le lient à l'histoire de la colonisation, aux géographies imaginaires et géopolitiques de son temps, ainsi qu'aux politiques de l'épistémologie.

Pour interrompre l'étouffement du forum Humboldt, Il est impératif d'écouter d'autres voix, d'écouter les soupirs qui nous viennent des marges, d'écouter les voix qui se trouvent au-delà du centre, que l'on déconstruise entièrement le centre.

Que devons-nous donc faire des concepts et des espaces tels que le Forum Humboldt et les autres musées ethnologiques du XVI<sup>e</sup> siècle ? Je propose d'essayer de les comprendre à travers une perspective *queer*. C'est peut-être cette reconstruction transversale du Humboldt Forum et du musée ethnologique, qui permette de sauver ces institutions des périls de leurs propres histoires.

Dans les premières pages de *Cruising Utopia: The Then and There of Queer Futurity*, José Esteban Muñoz écrit :  
« LE QUEER N'EST PAS encore né. Le *queer* constitue une idéalité. En d'autres mots, nous ne sommes pas encore *queer*. Nous ne deviendrons peut-être jamais *queer*, mais nous sentons son arrivée telle une lumière chaude venue d'un horizon imprégné de potentialité. Nous n'avons jamais été *queer*, toutefois, pour nous, le *queer* prend la forme d'une idéalité qui peut être distillée du passé et utilisée pour imaginer le futur. Le futur est le terrain du *queer*. Le *queer* est une structure et une manière instruite de désirer qui permet de voir et de sentir au-delà du borbier du présent. Le " ici et maintenant " constitue une prison. Face à la vision totalisante de l'ici et maintenant, nous devons lutter pour penser et sentir un après et un là-bas. D'aucuns diront qu'il nous reste uniquement les plaisirs du moment présent, mais nous ne devons jamais nous limiter à cette simple navette ; nous devons rêver et réaliser des plaisirs nouveaux et meilleurs, de nouvelles façons d'être dans le monde et finalement, de nouveaux mondes. Le *queer* est une continuité qui nous propulse vers l'avant, au-delà du négatif et des difficultés du présent. Le *queer* est ce qui nous donne l'impression que ce monde ne nous suffit pas, qu'il lui manque effectivement quelque chose. (...) Le *queer* s'attelle essentiellement au le rejet d'un ici et maintenant et insiste sur la potentialité ou la possibilité concrète d'un autre monde. »<sup>43</sup>

<sup>43</sup> José Esteban Muñoz, *Cruising Utopia: The Then and There of Queer Futurity*, New York, NYU Press, 2009, p. 1.

J'aimerais que nous remplacions chaque « nous » qui se trouve ce passage d'Esteban Muñoz par « Forum Humboldt ». J'aimerais réfléchir à des manières d'envisager un Humboldt à travers une perspective *queer*, en regardant et en réfléchissant à des façons d'imaginer et de tracer des avenir liés à un après et à un là-bas. Des façons de rêver des plaisirs tout autres, de penser et de réaliser de nouvelles façons de se voir à travers le monde. Des façons de se propulser au-delà du négatif afin de nous permettre de reconnaître que ce monde ne nous suffit pas.

J'aimerais que l'on pense au corps comme le musée primordial. Si le musée est un espace où les connaissances sont conservées et disséminées, alors le corps doit être un espace clé de connaissance et d'expérience. La question qui se pose est de savoir comment le musée primordial rencontre le second musée, c'est à dire l'espace où les objets sont 'conservés'? Comment le second musée pense t-il le musée primordial ? C'est-à-dire, si le second musée devient un lieu d'angoisse, d'insultes, de violence épistémique, un site d'effacement historique, un site où règne l'hybris... quel impact cela a t'il sur l'observateur, le visiteur, le citoyen, l'être humain ? Rendre Humboldt *queer* sous-entend donc une renégociation radicale de la rencontre entre le musée primordial et le second musée, ce qui doit vouloir dire que l'on questionne la vision limitée que les musées accordent d'habitude aux femmes et aux personnes racisées, à la classe ouvrière et à la communauté LGBTQ. Cela veut donc dire que le musée en tant que tel doit être déchu et délivré du fardeau de sa normativité, de sa blancheur, de sa conception de la masculinité, de son hétérosexualité, de son occident-centrisme, et doit être délivré de son obligation de raconter une histoire unique ou linéaire. Aujourd'hui, le Forum Humboldt, les musées, doivent pouvoir négocier entre les normes qui construisent et font perdurer les dominations, et prendre

conscience que la construction des sociétés dépend de dynamiques où la majorité est dominée, exclue, mise sous silence, faussement représentée, sous-représentée. Envisager un musée à travers une perspective *queer* signifie le détacher de la norme qui s'invente une place légitime en marginalisant les autres et en les considérant subalternes. La notion de musée doit évoluer de façon plus libre; elle devra être en mouvement et non une définition figée. Elle doit être réfléchie en permanence, doit être constamment reformulée.

Aussi utopique que cela puisse paraître, il s'agit d'un espace utopique auquel on devrait pouvoir arriver et à travers lequel on devrait pouvoir circuler... et comme l'a bien dit Toni Cade Bambara « Le rêve est réel, mes amis. Seul l'échec est irréal. »<sup>44</sup>

<sup>44</sup> Toni Cade Bambara, *The Salt Eaters*, London et New York, Vintage, 2011, p. 126.

Écoute plus souvent  
Les Choses que les Êtres  
La Voix du Feu s'entend,  
Entends la Voix de l'Eau.  
Écoute dans le Vent  
Le Buisson en sanglots :  
C'est le Souffle des ancêtres.

Ceux qui sont morts ne sont jamais partis :  
Ils sont dans l'Ombre qui s'éclaire  
Et dans l'ombre qui s'épaissit.  
Les Morts ne sont pas sous la Terre :  
Ils sont dans l'Arbre qui frémit,  
Ils sont dans le Bois qui gémit,  
Ils sont dans l'Eau qui coule,  
Ils sont dans l'Eau qui dort,  
Ils sont dans la Case, ils sont dans la Foule :  
Les Morts ne sont pas morts.

Écoute plus souvent  
Les Choses que les Êtres  
La Voix du Feu s'entend,  
Entends la Voix de l'Eau.  
Écoute dans le Vent  
Le Buisson en sanglots :  
C'est le Souffle des Ancêtres morts,  
Qui ne sont pas partis  
Qui ne sont pas sous la Terre  
Qui ne sont pas morts.

Ceux qui sont morts ne sont jamais partis :  
Ils sont dans le Sein de la Femme,

Ils sont dans l'Enfant qui vagit  
Et dans le Tison qui s'enflamme.  
Les Morts ne sont pas sous la Terre :  
Ils sont dans le Feu qui s'éteint,  
Ils sont dans les Herbes qui pleurent,  
Ils sont dans le Rocher qui geint,  
Ils sont dans la Forêt, ils sont dans la Demeure,  
Les Morts ne sont pas morts.

Écoute plus souvent  
Les Choses que les Êtres,  
La Voix du Feu s'entend,  
Entends la Voix de l'Eau.  
Écoute dans le Vent  
Le Buisson en sanglots,  
C'est le Souffle des Ancêtres.

Il reedit chaque jour le Pacte,  
Le grand Pacte qui lie,  
Qui lie à la Loi notre Sort,  
Aux Actes des Souffles plus forts  
Le Sort de nos Morts qui ne sont pas morts,  
Le lourd Pacte qui nous lie à la Vie.  
La lourde Loi qui nous lie aux Actes  
Des Souffles qui se meurent.  
Dans le lit et sur les rives du Fleuve,  
Des Souffles qui se meuvent  
Dans le Rocher qui geint et dans l'Herbe qui pleure.  
Des Souffles qui demeurent  
Dans l'Ombre qui s'éclaire et s'épaissit,  
Dans l'Arbre qui frémit, dans le Bois qui gémit  
Et dans l'Eau qui coule et dans l'Eau qui dort,

Des Souffles plus forts qui ont pris  
Le Souffle des Morts qui ne sont pas morts,  
Des Morts qui ne sont pas partis,  
Des Morts qui ne sont plus sous la Terre.

Écoute plus souvent  
Les Choses que les Êtres,  
La Voix du Feu s'entend,  
Entends la Voix de l'Eau.  
Écoute dans le Vent  
Le Buisson en sanglots,  
C'est le Souffle des Ancêtres.

—Birago Diop, *Souffles*

Cet essai est dédié à ceux qui viennent de nous quitter, mais qui ne partiront jamais: Cecelia Kein Mofor et Tah Ngu Mofor.

## Remerciements

On n'écrit jamais seul. Tout acte d'écriture, en tout cas pour moi, est ressortissant d'un processus collectif, qui requiert une signature unique, mais une signature qui se doit de suggérer et de représenter la multiplicité de voix qui ont participé au processus d'écriture. Toutes les personnes, les voix, les objets et les circonstances qui ont participé aux multiples conversations et débats, qui ont écouté – particulièrement au beau milieu de la nuit –, qui ont relu, qui ont corrigé, qui ont traduit et publié, qui ont fait tant de choses qui sont malheureusement indicibles. Elena Agudio, Pamela Akwen, Antonia Alampi, Jasmina Al-Qaisi, Lynhan Balatbat-Helbock, Bona Bell, Marleen Boschen, Federica Bueti, Pia Chakraverti-Wuerthwein, Binta Diaw, Olani Ewunnet, Chiara Figone, Marina Fokidis, Raisa Galofre, Natasha Ginwala, Anna Jäger, Cornelia Knoll, Saskia Koebshell, Kelly Krugman, Maria-Gracia Latoudji, Nathalie Anguezomo Mba Bikoro, António Pedro Mendes, Kamila Metwaly, Gwen Mitchell, Abhishek Nilamber, Johanna Ndikung, Amiri Ndikung, Mahalia Ndikung, Beya Othmani, Solvej Ovesen, Elena Quintarelli, Benedicte Savoy, Pius Bejeng Soh, Theresia Lum Soh, Kenneth Soh, Cynthia Soh, Marleen Schröder, Jörg-Peter Schulze, Lema Sikod, Lili Somogyi, Jorinde Splettstößer, Jorgina Stamogianni, Monika Szewczyk, Adam Szymczyk, Mirabel Tengi, Jonas Tinius, Marlon van Rooyen, Sunette Viljoen, Laura Voigt, Elsa Westreicher, Johanna Wild, Archive Books, South As A State Of Mind, SAVVY Contemporary, et les nombreux autres, qui ne sont jamais partis.

Bonaventure Soh Bejeng Ndikung  
*Ceux qui sont morts ne sont jamais partis: La préservation de la suprématie, du Musée Ethnologique et les complexités du Forum Humboldt* publié en Anglais, Français et Allemand.

Première publication par  
Archive Books 2018  
©Bonaventure Soh Bejeng Nkidung  
2018. Tous droits réservés.

Traduit par Maria-Gracia Olatedjou  
Relecture par Ines Juster  
Graphisme par Archive Appendix  
Imprimé en Italie par Bianca & Volta

ISBN 978-3-943620-94-8

Publié par  
Archive Books  
Müllerstraße 133  
13349 Berlin  
mail@archivebooks.org  
www.archivebooks.org







La particularité la plus étrange de l'étouffement, c'est qu'il peut avoir lieu alors même que l'on déguste un plat des plus délicieux. De fait, il est possible que nous soyons encore plus menacés par l'étouffement lorsque la gourmandise, qui nous pousserait donc à dévorer ce met délicat, intervient. De par la gourmandise, on cesserait de se concentrer sur la mastication pour laisser libre cours à la consommation, ce qui, rapidement, causerait le dépitage d'un morceau de nourriture qui, en route vers l'œsophage, aboutirait dans la trachée...

L'institution du musée ethnologique/musée du monde semble traverser une véritable crise d'étouffement. Les mets délicats acquis, ou plutôt cooptés, pour ainsi dire ingérées par la majorité de ces musées, semblent avoir été dépités de la route vers l'œsophage et s'être coincés dans les voies respiratoires. Toutes ces choses y sont coincées depuis l'acquisition – le pillage – de ces objets. En somme, depuis l'impitoyable déracinement des biens culturels qui perdure jusqu'à nos jours dans les anciennes colonies hors d'Europe.

Un essai en 12 actes sur la préservation de la suprématie, le Musée Ethnologiques et les complexités du Forum Humboldt.

Bonaventure Soh Bejend Ndikung est un commissaire d'exposition, un critique d'art, un auteur et un biotechnologue né en 1977 à Yaoundé, au Cameroun. Il est le fondateur et directeur artistique de SAVVY Contemporary, à Berlin, ainsi que rédacteur en chef de *SAVVY Journal*, un périodique qui publie des écrits critiques liés à l'art contemporain en Afrique. Il a été professeur associé à l'Université de Muthesius, à Kiel, et est présentement professeur invité du département de « curatorial studies » à la Städelschule à Francfort. Il fut un des commissaire d'exposition pour la 14ème édition de documenta, ainsi que commissaire invité à la Biennale Dak'Art au Sénégal, en 2018. Au sein du collectif Miracle Workers, il participera à l'organisation du Pavillon Finlandais à la Biennale de Venise de 2019.